

La couronne du rieur

Toutes les bonnes choses
approchent de leur but en venant de travers.
Comme les chats, elles font le dos rond,
elles ronronnent au-dedans
à l'approche de leur bonheur,
— toutes les bonnes choses rient.

Le pas trahit
si quelqu'un marche déjà sur 'sa' voie :
alors — regardez-moi marcher !
Mais celui qui est proche de son but,
celui-là danse.

Et moi, en vérité,
je ne suis pas devenue une statue ;
je ne me tiens pas là, raide, muet,
petrifiée, tel une colonne :
j'aime la course rapide.

Et quand bien même la terre
ne serait plus que marais
et chagrin poisseux —
celui qui a des pieds de lumière
bondit au-dessus de la boue,
et danse,
comme sur de la glace balayée par les vents.

Hissons nos coeurs, les amis —
haut ! plus haut !

Mais surtout, n'oublions pas nos jambes !

Hissons-les aussi, ô danseurs vaillants —
et mieux encor :

tenons-nous donc sur la tête !

Cette couronne du rieur,
cette guirlande de roses :

je me suis moi-même orné de cette couronne,
j'ai moi-même proclamé sacré mon rire.
Je n'ai trouvé personne, aujourd'hui encor,
d'assez fort pour la porter.

Zarathoustra le danseur,
Zarathoustra le léger,
qui salue d'un battement d'ailes,
prêt à s'envoler,
faisant signe à tous les oiseaux,
tout prêt, tout dispos,
un folheureux léger : —

Zarathoustra le vrai-diseur,
Zarathoustra le vrai-rieur,
ni impatient, ni intransigeant,
quelqu'un qui aime les bonds et les écarts :
je me suis mis cette Couronne !

Même dans le bonheur il y a des bêtes pesantes,
il y a des lourdauds de naissance.

Ils s'évertuent — ô merveille !

comme des éléphants tâchant de se tenir sur la tête.

Mais mieux vaut être fou de bonheur
que fou de malheur ;

mieux vaut danser lourdement que marcher boiteux.

Apprenons donc cette sagesse :

même la pire chose a deux bons revers, —

— même les pires choses

ont de bonnes jambes pour danser :

apprenons donc nous-mêmes, esprits de lièvre,
à nous dresser sur nos propres jambes !

Alors,

désapprenons les soupirs de lamentation
et toute cette tristesse du vulgaire !

Ô comme ils nous semblent encor tristes,
aujourd'hui, les bouffons du vulgaire !

Mais cet aujourd'hui règne au nom du vulgaire.